

Les sous-marins cercueils d'acier

085_01_2021_0421
JPB-EA-08960
20716**

Mes chers amis écoutez cette histoire
Que je vous conte retenez bien
Car elle est vraie quoique vous puissiez croire
Tant à la vie de nos pauvres marins
Non pas de ceux que vous voyez gaiment
Se balançant sur le pont la marine fière
Mais de tous ceux qui vivement tristement
Sur ces bateaux qui semblent à une bière

*Ces pauvres matelots qui vivent sous la mer
Dans ces noirs sous-marins tout bronzé de feu
Sans air et sans soleil les pauvres yeux
Brûlés par les lumières électriques
Pendant que les moteurs font un fracas de fer
Dans la coque d'acier s'enfonce sous la mer*

Ils sont joyeux quand la mer est jolie
Quand les flots bleus au dure sublime berceau
Qui vient frapper d'une vague adoucie
Les flancs noircis de l'immense Jaya
Oui mais aussi quand la mer est méchante
Surviennent au ciel de grands éclairs furieux
Eu que les vagues s'abattent avec rage
Sur les navires où sont ces malheureux

*Ces pauvres matelots ferment les ouvertures
Ils visent les capots tragiques fermetures
Et dans le sous-marin comme au fond d'un cercueil
Ils attendent que la mer s'apaise
Ou que la mer les fauche
En broyant le sous-marin
Qui lutte en vain mais sera le moins fort*

Malheur à eux quand le bateau plonge
Et qui descend vers le fond de la mer
Une avarie sans que personne y songe
Et peu après c'est l'horrible agonie
Qui broiera cette masse de fer
Ces pauvres gars descendant plein de vie
Plein de confiance au fond de cet enfer

*Combien de malheureux dans ce grand cimetière
Victimes héroïques de ces engins de guerre
Dorment au fond des mers là-bas sur l'océan
Où jamais personne y navigue
Pas même une mère ne pourra déposer
Sur son enfant chéri un malheureux baiser*

Fait à bord du croiseur Dugay-Trouin, Toulon

0094_1997_rigadeau_paul
manuscrit Paul Rigadeau, L'Épine, 1927
saisie Jean-Pierre Bertrand